

La part des mots
Nourritures, images, textes dans les rituels alimentaires juifs

Résumé

Claudine Vassas
Directrice de Recherche au CNRS
Centre d'anthropologie (CNRS/EHESS) Toulouse

Cette mise en rapport qui constitue l'un des axes privilégiés de mon approche plus large du « féminin » dans le religieux sera illustrée ici à partir d'un exemple : la fête de Pourim. Les terrains engagés depuis 1991 dans de grandes métropoles (Paris, Madrid, Rome) se sont poursuivis ponctuellement à Montpellier et à Toulouse, villes où la communauté juive est importante.

L'enquête se déroule à la fois dans le centre-ville auprès de familles regroupées autour du complexe culturel associant à la synagogue un foyer, une salle de spectacle et de conférences, tous lieux investis par la fête, et auprès de familles sépharades installées, pour Toulouse, dans le grand ensemble du Mirail. L'objectif est de penser l'articulation du rite pratiqué à la synagogue - il culmine sur les huées, les bruits de crécelles et les coups de pistolets qui conspuent le nom d'Haman quand il apparaît dans la lecture de la Megillah avec la liturgie domestique - dont les femmes maintiennent et transmettent la coutume par le biais d'un subtil langage alimentaire, et la représentation théâtrale de l'épisode biblique qui fonde la fête à la manière d'un mythe.

Le matériau recueilli à Toulouse et à Montpellier par sa richesse déborde amplement le cadre d'abord fixé : celui de l'étude d'une célébration calendaire articulant une liturgie, des rites collectifs dévolus à des groupes d'âges définis - garçonnetts, fillettes - revêtant le plus souvent une forme théâtralisée, et des rituels "domestiques" gouvernés par les femmes. Alors même que chacun des groupes intervient dans un espace sexuellement différencié - synagogue pour les hommes et les garçons, école pour les fillettes, théâtre pour les jeunes, cuisine et maisons pour les femmes - ces dernières, par les dons et échanges pâtisseries notamment, établissent une mise en contact entre tous ces lieux et les rites qui s'y déroulent. Cette fonction féminine se comprend mieux au regard de la personnalité de l'héroïne de Pourim, Esther, un modèle d'identification proposé aux fillettes, aux jeunes filles et aux épouses qui par ailleurs "jouent" le premier rôle en cette occasion. Les entretiens réalisés avec ces dernières révèlent une position de "maîtresse du rite" qui découle en grande partie des savoirs - entre autres pâtisseries - qu'elles détiennent.

Mais, dans une culture où un partage établi soumet les hommes à l'ordre de la lettre, les femmes à l'ordre de la coutume, des textes diffusés massivement dans tous les milieux à l'occasion de la fête de Pourim, souvent explicitement dédiés « aux femmes », donnés comme « recettes » ou « coutumes de femmes » invitent à reconsidérer les catégories utilisées pour rendre compte de cet univers d'observances (oral/écrit, savant/populaire ; féminin/masculin) sans pour autant quitter le terrain des rites et de la parole qui, aujourd'hui encore, leur donne vie et sens.

D'une « place des femmes » à une « part des femmes », quelques jalons de ces échanges entre « mots » et « dons alimentaires » signant le lien substantiel entre textes et nourritures seront posés. A terme, ils inscrivent tout entier le texte dans l'univers féminin et culinaire en même temps qu'ils le rendent à sa pleine oralité.

